

sur les changemens projetés par le Consul, et que les partisans du Consul ont été chargés de répandre dans leurs cotteries; s'agit-il de détruire ces mêmes bruits, quand l'opinion a fait justice des prétentions ridicules, de la fureur vanité, du fol or, veill qu'un a osé manifester; s'agit-il de calmer l'effervescence que ces tentatives d'un Gouvernement stable ont produites? Alors le *Journal des Débats*, le *Journal de Paris*, et le *Publiciste*, reçoivent des articles qu'ils ont ordre d'insérer le même jour, afin qu'ils soient répandus au même moment dans la France.

Nous avons cru devoir faire connoître ces détails à nos lecteurs, afin de les mettre à portée de juger le but d'un article qu'on trouve dans le *Journal des Débats* et dans *Publiciste*, sous le titre de *Gobelins*; article qui parait jetté par hasard dans ces journaux, et qui a évidemment pour but de tromper le peuple François sur les véritables projets du Consul.

Si on veut lire avec quelque attention cet article, on le convaincra :

Qu'il a été certainement question au Sénat du nouveau titre à donner au Consul, puisqu'il a cru devoir faire contredire le bruit qui s'en étoit répandu, et qui avoit donné lieu aux réflexions sévères, ou malignes, des Parisiens.

Qu'il a été certainement question de le nommer Empereur des Gaules, et que les plaisanteries, les sarcasmes auxquels cette ridicule prétention a donné lieu, y ont fait renoncer.

Que nous avons eu raison de dire que la faction Consulaire vouloit placer son héros au rang des Souverains; mais que le jeune adepte n'ose pas braver l'opinion publique, le caractère national, qui repoussent du trône un étranger, sans naissance, sans talens, et qui bientôt ne sera plus fameux que par ses frayeurs lorsqu'à la tête de quatre mille soldats, il attaqua le Conseil des Cinq Cents, le 18 Brumaire; et per le foudroyer des faits que l'histoire recueillera pour montrer aux peuples comment les usurpateurs se jouent de la vie des hommes.

S'il n'avoit pas été question au Sénat du nouveau titre à donner au Consul, pourquoi l'article, inséré par ordre, dans les journaux, chercheroit-il à jeter du ridicule sur M. Lanjuinais, qui n'a cessé d'opposer une courageuse résistance aux prétentions du Consul?

Depuis que le Gouvernement a cru devoir faire désavouer les bruits auxquels ses projets extravagants ont donné lieu; on en a recherché plus soigneusement les traces, et on a découvert que le Ministre de la guerre avoit adressé aux Généraux que commandent les divisions militaires, une série de questions parmi lesquelles on a remarqué celle-ci : " comment les soldats accueillent-ils les rumeurs qui se répandent sur le changement de titre du chef d'état? Sans répéter les conjectures qui doivent donner au Gouvernement une connoissance exacte de l'esprit des militaires, vous deviez cependant punir secrètement celles qui sont contraires au respect qu'ils doivent au Gouvernement."

On a reçu ici la nouvelle que le fameux Ghezzer Pacha de St. Jean d'Acre, a saisi, il y a quelque tems, un vaisseau de commerce François, a con-

finqué la cargaison, et a fait mettre l'équipage aux fers. Le grand Consul Buonaparte a fait demander au Pacha, très humblement, de remettre en liberté l'équipage, et il a intercédé auprès de la Porte pour faire parvenir sa supplique à Ghezzer. Celui-ci a répondu que Buonaparte lui ayant fait la guerre, lorsque la France étoit en paix avec la Porte, il ne pouvoit s'occuper de sa requête qu'autant qu'elle lui seroit remise par un Ministre envoyé directement à St. Jean d'Acre, pour reconnoître son indépendance, et traiter avec lui de la paix. On ne doute point que le Consul ne se rende à la prière du Pacha, et ne traite avec lui comme avec un Prince indépendant. Tous les prétextes pour remettre le pied en Egypte seront saisis avec empressement.

Les troubles d'Irlande se bornent à des vols de courriers et de diligences. Le général Payne est arrivé à Limerick, le 15, et a pris le commandement de la garnison. M. Wickham, l'Avocat général, et Mr. Flint, Secrétaire de M. Wickham y sont arrivés deux jours après. L'objet de leur séjour est de se procurer les informations les plus exactes sur l'origine, la nature, et le but des troubles de ce comté, afin d'y apporter les remèdes les plus prompts et les plus efficaces.

Les lettres de Gibraltar, du 10 Janvier, donnent des nouvelles satisfaisantes de l'esprit qui règne parmi les troupes de la garnison. Tout y est rentré dans l'ordre accoutumé; les trois chefs des mutins, dans la dernière émeute, ont été fusillés à la grande parade, le 4, en présence de toute la garnison qui étoit sous les armes.

FRANCE.

Paris 18 Janvier.—Le Consul a envoyé demander trente tableaux du Musée pour St. Cloud; le concierge ayant répondu qu'il lui falloit un ordre signé, parcequ'il étoit responsable: cet ordre est arrivé quelques heures après, mais pour lui enjoindre de quitter, sur le champ, sa place, et d'emporter ses meubles dans le jour.

Les Ducs de Choiseul et de Laval sont exilés à quarante lieues de Paris. Ils ont eu l'imprudence de rendre des visites à Lord Whitworth; et l'on s'est rappelés qu'ils avoient commandé des régimens à la solde de la Grande Bretagne.

Le Gouvernement a voulu faire embarquer pour St. Domingue les deux brigades Suisses, dites auxiliaires. Il y a eu de leur part une opposition très vive, et elles ont refusé de se mettre en route pour Toulon. On ignore si l'on emploiera la force pour vaincre leur résistance; huit mille conscrits ont été dirigés vers différents ports, pour la même expédition. Ils viennent surtout de la Savoie et des départemens voisins du Rhin.

On a remarqué que Lord Whitworth étoit le seul Ambassadeur qui n'eut pas pris le deuil, à l'occasion de la mort du général Leclerc.

Les routes sont couvertes de conscrits que des détachemens de gendarmes et de cavalerie conduisent enchaînés. Ces tableaux de violence et de tyrannie révoltent les habitans des campagnes.

M. M. Dubelloy, Feich, Cambacérès et Boisselin, ont été nommés Cardinaux.

Vienne le 17 Janvier.—Un ministre de guerre remplace notre Conseil d'Aulique de guerre. L'Ar-